

Postface du Centenaire... et quelques perspectives d'avenir *

Docteur Alain SÉGAL

*Président de la Société Française d'Histoire de la Médecine ***

Au moment de clôturer ce volume consacré entièrement aux manifestations du Centenaire, je ne peux entamer cette postface sans réaffirmer à tous mes collègues ma sincère reconnaissance d'avoir tenu à ce que je sois au poste de président de notre Société Française d'Histoire de la Médecine pour ces journées particulières et si rares dans la vie d'une société savante, certes bien assise grâce à la fameuse loi de 1901 sur les associations. J'ai été aussi heureux d'avoir pu apporter par ma simple demande personnelle le haut patronage de Monsieur le Président de la République.

Soulignons que, d'abord, nous avons beaucoup appris lors de notre longue activité au poste de secrétaire général mais il restera des faits essentiels qui expliquent notre réussite. En premier lieu c'est la résultante d'un travail soutenu d'équipe surtout au Bureau et cela sous-entend de la part de ceux qui ont accepté un poste en son sein la conscience que ce travail n'est en rien honorifique mais qu'il exige quelque sacrifice pour le bien de la Société. Si quelqu'un n'assure pas complètement la mission acceptée au départ c'est tout l'organigramme du travail du bureau qui s'en ressent et très vite cette faille contribue à une image altérée de notre Société. Je pense aussi que certains membres du Conseil d'administration, vu leur compétence, peuvent aussi apporter beaucoup dans certaines missions de fond essentielles pour l'avenir mais c'est au Bureau de déterminer ces tâches particulières qui n'exigeront pas toujours un don de temps régulier. Cette manière apporte alors une cohésion dont toute la Société tire un évident profit. C'est aussi la raison pour laquelle dans cet ultime texte il ne sera pas spécifié particulièrement le rôle de tout un chacun car nous savons que l'essentiel de notre réussite a d'abord été ce travail en symbiose avec l'esprit d'équipe où chacun amenait sa pierre à l'édifice.

J'avoue avoir eu une grande émotion lorsque j'ai tenu entre mes mains les "Cent ans de communications" avec ses 348 pages de tables alphabétiques par matières et par auteurs disséquant tous nos travaux depuis 1902 malgré les changements apportés au titre de la revue en raison des ruptures engendrées par des guerres ou des failles admi-

* Centenaire de la Société française d'Histoire de la Médecine, 29-30 novembre 2002.

** 38 bis rue de Courlancy, 51100 Reims.

nistratives. Ce précieux index sera l'une des traces marquantes de notre Centenaire. C'est finalement impressionnant d'observer cette somme d'érudition, reflet d'un labeur désintéressé. En raison de la continuité des travaux cumulés, nous avons tous déjà souvent prospecté avantageusement dans les travaux de nos prédécesseurs de cette même société mais cet index va agrandir notre rayonnement scientifique. Alors, il faut poursuivre pour que rien du passé de notre histoire médicale n'échappe à notre vigilance. D'ailleurs, cela aide plus qu'on ne le pense à asseoir l'avenir.

La réalisation de la matrice de la Médaille de la Société par la Monnaie de Paris restera une autre empreinte marquante du relais entre le passé et l'avenir car si le motif du revers avec notre devise date de 1902, l'avvers réalisé par Mauro Corda a bien été conçu en 2002.

Il va de soi que ce présent volume est déjà lui-même une troisième et remarquable marque de la longue vie studieuse de cette Société qui a su briller dans maintes occasions mais su aussi efficacement se replier sur elle-même lorsque des moments pénibles de notre histoire nationale l'y ont contraint afin de mieux resurgir par la suite.

L'avenir, servi par le passé, prend ses racines dans les moments présents grâce à ceux qui voudront bien contribuer au mieux des circonstances à déterminer et ouvrir les meilleures voies. Toutes les formes de contribution dans la vie associative sont précieuses car s'il faut administrer et gérer, il faut aussi et surtout, dans une société savante, des personnes qui stimulent les recherches de connaissances. Nous devons tous veiller à maintenir la qualité de ce qui est publié dans notre revue car c'est un reflet inscrit pour longtemps. Je pense que les séances à thème, bien entrevues d'avance et établies sous l'autorité d'un responsable précisément choisi pour cette séance en raison de ses qualités et de ses connaissances sur le sujet pressenti, peuvent contribuer à améliorer les relations intellectuelles entre tous les membres. La revue se doit d'imaginer une rubrique d'échange et/ou d'appel d'informations pour aider et contribuer aux recherches menées par certains de nos membres. Cependant, il nous faudra encadrer le mode de demande afin d'obtenir des énoncés concis et précis.

L'idée de recherches communes sur un sujet nouveau intéressant l'ensemble de notre pays est une piste à creuser mais un directeur responsable devra canaliser l'ensemble surtout si cela nous conduit à une publication collective après un colloque de synthèse. Les colloques engendrant des synthèses et autres mises au point restent à nos yeux un mode d'échange très constructif et nous pouvons entrevoir même la venue de la Société dans l'une de nos provinces si le sujet s'y prête, apportant ainsi à cette province une émulation locale constructive.

Le regard que votre président a dû promener sur notre passé n'a pas toujours été réconfortant car bien des éléments déposés autrefois lors des séances ont disparu ou se sont volatilisés. Je m'en suis amplement expliqué dans mon discours historique. C'est pourquoi je pense d'abord indispensable de reconstruire les traces de ce passé en réunissant en premier lieu tous les procès-verbaux, pièces légales qui reflètent les activités complètes de la Société.

Nous aurons plus facilement les rapports des différents conseils d'administration tout du moins ceux que la loi a obligé d'inscrire sur un registre spécial. C'est grâce à cela que nous pourrons ensuite réaliser un inventaire de l'ancienne bibliothèque et juger de l'ampleur des pertes. Je pense qu'il serait opportun, vu les mouvements de fermeture annoncés de certaines facultés, de prévoir le transfert définitif de notre bibliothèque

actuelle vers celle de l'ancienne Faculté de Médecine où elle pourrait s'installer d'une manière constructive à côté de celle déjà existante et bien fournie de l'ancienne faculté. Bien sûr, il serait établi un protocole contractuel entre notre Société et la BIUM. Mais quelle richesse alors que ce fonds historique ! De même, nous devons établir un inventaire des différents dons déposés au musée d'histoire de la médecine et en partenariat ensuite avec le musée nous réorganiserons la possibilité de recevoir des dons d'objets ou autres pièces destinés à compléter ceux déjà reçus autrefois. Nos membres le feront d'autant plus que la reconnaissance d'utilité publique de notre Société offre depuis 1973 de grandes possibilités exclues de toutes taxes ou impôts. Nous serons aussi astreints à réexaminer le contenu du dépôt des archives de l'ancienne faculté dans lequel se trouvent nos plus vieilles archives associatives mais aussi des documents précieux donnés autrefois par certains membres de la Société. Le départ de nos archives ne fut pas volontaire mais aura en partie été peut-être bénéfique car nous pensons bientôt retrouver l'ensemble aux Archives Nationales.

Cependant, si toutes ces péripéties parfois dévastatrices se sont établies il faut reconnaître que cela est dû à un fait singulier. En effet, officiellement, notre Société a pour siège selon nos statuts le 12 rue de l'École de Médecine. Cependant, depuis 1902, jamais notre Société n'a pu obtenir un local si modeste soit-il pour y tenir ses réunions de Bureau, y déposer ses archives actives car on peut admettre que les anciennes soient déposées ailleurs, y tenir même ses conseils d'administration. Toutes les migrations parfois précipitées dont nous avons été l'objet ont engendré d'inévitables pertes et disparitions. C'est pourquoi nous pensons utile de faire une ultime démarche auprès du Président de l'Université René Descartes en vue de l'obtention d'un siège réel au 12, rue de l'École de Médecine moyennant même un petit loyer afin d'asseoir notre installation. Si cela ne peut se réaliser, nous nous tournerons pour une demande adéquate vers les mairies des sixième ou cinquième arrondissements de Paris en sollicitant alors régulièrement une subvention compensatrice d'aide au fonctionnement.

En guise de clôture, je suis profondément fier d'avoir été le président d'une telle société savante surtout lorsque j'examine toutes ses contributions à l'histoire de la médecine et que je contemple les noms éminents qui ont œuvré en son sein. Certains, issus parfois de pays éloignés, demeurent parmi les plus grands noms de la recherche en histoire de la médecine. De quoi sera fait notre avenir ? Je retiens pour celui-ci une réalité si lucidement émise par l'un de mes maîtres à penser en histoire en l'occurrence Marc Bloch. Dans son *Apologie pour l'histoire*, ouvrage qu'il convient de méditer souvent, on retrouve ce passage : *“Le passé est, par définition, un donné que rien ne modifiera plus. Mais la connaissance du passé est une chose en progrès, qui sans cesse se transforme et se perfectionne”*. Et Marc Bloch de livrer des preuves des progrès, par exemple sur les civilisations anciennes ne serait-ce le rôle capital apporté par le décryptage de leur langue etc... Mais quelle modestie aussi lorsqu'il ajoute plus loin : *“Mais il y a des moments où le plus impérieux devoir du savant est [, ayant tout tenté,] de se résigner à l'ignorance et de l'avouer honnêtement”*. Comme médecin nous vivons, hélas, cela bien fréquemment.

“Vérité dans un temps, erreur dans un autre”, disait Montesquieu.

Et longue vie à notre Société car si elle demeure, cela sera le seul moyen d'approcher au mieux l'humilité laissée à notre entendement dans le début du premier aphorisme par le père de la médecine : *Ο βίος βραχύς, ή δέ τέχνη μακρή ...*

